

L'idéal

Le facteur s'extraît précautionneusement de la voiture, en grimaçant.

— Bonjour ! Qu'est-ce que je suis contente de vous revoir, Antoine !

— Fan de chichourle ! moi aussi, Madame ! Je me suis drôlement esquiné en tombant dans les cactus !

— Il paraît que votre épouse a dû vous ôter les épines avec une pince à épiler.

— Vouais, fatche de con ! Et, en plus, je me suis engatsé avec la voisine. Pendant que ma femme me les enlevait, voilà qu'arrive la radasse d'à côté, vous savez, celle qui a un vrai cou de galine et qui est toujours en train de m'espinner à travers la haie.

— Hi, hi, hi ! Oui.

— Elle se met à dire à ma femme : « Regardez-moi

où il est allé tomber, ce grand couillon de Toinou ! Juste au milieu des cactus et des figuiers de Barbarie ! » Oh fan ! comme si j'avais choisi de tomber là ! Alors, je me suis un peu chopé avec elle.

— Mais, Antoine, ce n'était pas méchant ! Il ne fallait pas lui en vouloir de se moquer un peu de vous.

— Le con de Manon ! cette poufiasse, de sa terrasse elle m'a vu m'estramasser et tout ce qu'elle a trouvé à faire, c'est de s'estrasser ! Oh fan de Chine ! elle devrait se regarder dans une glace, avant de se moquer des autres, celle-là ! C'est un vrai caramantran !

— Hi, hi, hi !

— Alors, comme elle commençait à bien m'énervé, je lui ai dit : « Mon vier, madame Olivier ! »

— Oh, oh, oh ! Antoine, vous me rappelez mon compagnon qui utilisait aussi cette expression. Mais, lui, s'exclamait : « Mon vier, madame Olivier ! Votre chien encule le mien et vous ne dites rien ? »

— Ha, ha, ha !

— Moi, je me mettais systématiquement à rire, chaque fois qu'il la prononçait !

— Il paraît que l'oncle de ma cousine, lui aussi, il vous a bien fait rigoler !

— Oui.

— C'est ma cousine qui me l'a répété. Oh fan !

depuis qu'il avait perdu sa femme, elle lui voyait toujours un regard triste ! Et voilà que depuis qu'il vous connaît, quand il arrive chez elle, en rentrant de chez vous, il est tellement joyeux qu'elle se demande s'il n'y a pas anguille sous roche.

— Nous nous entendons très bien et c'est vrai qu'il m'a drôlement fait rire en me racontant toutes les mésaventures qui sont arrivées aussi bien à votre papa qu'à votre grand-père.

— Tè ! et les miennes aussi, je parie !

— Oui, mais vous savez que je ris de bon cœur. Ce n'est jamais un rire méchant ou moqueur.

— Vouais, je le sais bien. Peuchère ! je commence à vous connaître !

— Vous savez que je vous aime beaucoup.

— Boudie ! Sûr que je le sais ! Moi, vous m'aimez *beaucoup*... mais l'oncle, comment vous l'aimez, lui ? Beaucoup, ou *plus que beaucoup* ? Oh fan ! il vous plairait pas un peu, par hasard ?

— Hi, hi, hi ! Vous savez que je ne mens jamais, alors je ne peux pas vous dire le contraire. Je le trouve charmant.

— Vous avez vu que ses yeux sont gris ? C'est juste la couleur qui vous plaît. À mon avis, pour vous c'est *l'homme idéal* !

— Peut-être !

— Il va venir boire le café, aujourd'hui ?

— En principe, oui.

— Tè vé ! je vais croiser les doigts pour que ça colle entre vous ! D'abord, parce que ça me ferait plaisir de vous voir heureuse et puis parce que ça me plairait beaucoup que vous fassiez partie de la famille. Fan de chichourle !

— Oh ! c'est vraiment gentil, Antoine ! Cela me touche énormément.

Il se détourne assez rapidement, mais elle a pu voir que lui aussi est ému. Il monte sans un mot dans la voiture et agite la main, tandis qu'elle lui crie :

— À bientôt, Antoine !

Comme ils en ont pris l'habitude, au début de l'après-midi ils s'installent dans le salon, chacun à sa place accoutumée. Elle n'a même plus besoin de lui proposer un café, ni de lui dire de s'asseoir dans le fauteuil : les choses se font automatiquement comme s'il en avait toujours été ainsi depuis la nuit des temps.

— Est-ce qu'avant le décès de votre fille, vous étiez déjà entrée en contact avec des esprits ou des forces surnaturelles, ou bien est-ce que c'est ce drame qui

vous a rendue sensible aux signes ?

— Bien des années avant le décès d'Estelle, il m'est arrivé, à plusieurs reprises, d'avoir l'impression qu'une intelligence supérieure agissait sur les objets.

— Ah bon ?

— Oui. Et maintenant, je regrette de ne pas avoir noté, à cette époque, les événements bizarres auxquels j'ai assisté, car je ne me souviens plus que de certains d'entre eux. Je peux vous citer des cas qui m'ont marquée et dont je reparle parfois avec ma meilleure amie, car ces événements nous ont toujours intrigués.

— Volontiers !

— Il y a celui de la voiture qui tousse. Ce jour-là, je suis au volant de ma voiture, dans l'intention de rentrer chez moi. Mais, tout en conduisant, je me dis que j'ai le temps d'aller faire quelques commissions et qu'au lieu de m'arrêter à mon domicile, je vais y passer devant et poursuivre ma route en direction du magasin le plus proche. Je suis en vue de ma maison, lorsque ma voiture se met subitement à tousser. Effrayée à l'idée de tomber en panne, je me gare vite sur ma place de parking, soulagée d'avoir pu arriver jusque-là. Or, même pas cinq minutes après que je sois rentrée chez moi, on sonne au portail. Je suis à la

fois surprise et très émue de recevoir la visite inattendue d'un ami que je n'avais pas vu depuis des années et qui, passant par là, s'était arrêté en coup de vent pour me faire la bise. Si la voiture ne s'était pas mise à tousser, nous ne nous serions pas revus ! J'ai eu alors la sensation que ma voiture avait *voulu* que je m'arrête. En effet, le lendemain, elle démarra sans problème et, par la suite, ne toussa plus jamais.

— Eh bien ! c'est vraiment troublant ! Une intelligence supérieure aurait la capacité de faire intervenir les objets en cas de nécessité absolue ?

— Exactement ! Et si vous voulez, je peux vous citer un autre épisode curieux.

— Volontiers, car vos récits m'intriguent autant qu'ils me passionnent !

— Voilà des heures que je cherche dans mes archives un très vieux document dont ma voisine voudrait avoir une photocopie, mais impossible de le retrouver. Quand je me saisis de mon téléphone, dans le but de l'informer du résultat négatif de toutes mes recherches, voilà que celui-ci m'échappe des mains pour aller tomber dans l'étroit espace entre le mur et le montant gauche de mon bureau. Je me sers alors d'une règle plate pour essayer de le récupérer et voilà qu'en même temps que mon téléphone, surgit le

document recherché ! Si le téléphone n'était pas allé se glisser dans cet espace étroit, je n'aurais jamais eu l'idée d'aller y chercher le document en question.

— Étonnant ! Cela donne effectivement à réfléchir sur les interactions qui peuvent avoir lieu entre notre monde matériel et une puissance immatérielle.

— Oui. Et ces épisodes semblent mettre en évidence qu'un esprit extérieur peut agir sur les objets. Je me suis alors posé une autre question : est-il possible à cet esprit d'agir aussi sur des personnes ? Cela m'a fait penser à la réflexion de Shakespeare : « Le monde entier est un théâtre. Et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs. »

— On en revient finalement toujours au problème de la Liberté qui préoccupait déjà les philosophes grecs dans l'Antiquité. Sommes-nous libres de nos actes ?

— Exactement. Toutes les expériences que j'ai vécues m'ont amenée à être plus proche du fatalisme que de l'indéterminisme.

— Si je me souviens bien, le mot *fatalisme* vient du latin *fatum* qui signifie *le destin*.

— Oui ! Et je me demande si ce ne serait pas pour cela que j'ai été poussée à intituler mon manuscrit : *Signes du Destin...*